

rappelle le Père Gusching, « sortir du cadre chrétien ne veut pas dire que l'Église est un musée. Au contraire, l'ouverture aux non croyants a été un moyen positif de rendre l'événement plus vivant encore⁶. » Cérémonies religieuses catholiques et orthodoxes autour de la dévotion à la relique, colloque œcuménique de deux jours, au cours duquel des chrétiens de toutes confessions débattirent de questions historiques, bibliques et théologiques⁷, concerts, spectacles et expositions, se succédèrent durant une semaine. Ce fut aussi le bonheur de réunir un mercredi dans la cathédrale 3 000 enfants du catéchisme, et enfin, l'occasion pour monseigneur Bouilleret, évêque d'Amiens, de conclure cette année jubilaire par une conférence, le 17 décembre 2006, jour anniversaire de l'arrivée de la relique à la cathédrale⁸.

Des cinq évêques qui ont occupé le siège épiscopal d'Amiens, il est aussi difficile de faire le portrait en quelques lignes que de rendre compte de l'action pastorale dans sa totalité. Pour une raison simple d'abord, c'est que les sources d'information sont très disparates, car si elles sont très peu importantes pour le premier d'entre eux, Monseigneur Stourm, elles deviennent surabondantes pour les suivants, et donc impossibles à appréhender dans leur globalité. C'est pourquoi on n'évoquera ici que quelques aspects, de manière un peu impressionniste, à l'aide aussi du témoignage de ceux qui les ont côtoyés⁹.

De même ne pourrions-nous pas consacrer toute la place qui leur revient aux curés de la cathédrale, dont le rôle est si important et la position si délicate aux côtés de l'évêque. D'abord archiprêtres, puis recteurs à partir de 2001, le chanoine Desmarquet, Monseigneur Duhamel, Georges Prache, Claude Soullez, Corentin Sezec et Dominique-Marie Dupré ont assumé successivement, et assume encore pour le dernier, cette mission d'animer une paroisse bien particulière dont le ressort n'a cessé de s'agrandir au fil du temps, jusqu'à couvrir tout le centre ville d'Amiens et desservir 20 000 habitants.

Monseigneur Stourm (1951-1963)

Les années soixante, à Amiens comme ailleurs, voient des transformations importantes dans le mode de vie des habitants. Réputée insouciant, l'époque est à l'affirmation de la société des loisirs et de la télévision ; la consommation devient un modèle politique. Les années de tourmente ne sont pourtant pas loin et font dire à Monseigneur Stourm que « la paix ne serait plus un beau rêve triste, un mélancolique regret, si l'on venait dans nos cathédrales plus encore pour prier que pour admirer¹⁰. »

En avril 1951 arrive à Amiens René Stourm, un jeune évêque de 46 ans et d'allure sportive, ancien élève de Saint-Cyr et aumônier du camp des généraux prisonniers pendant la guerre. Curé de Levallois-Perret en 1947, puis sacré évêque à Notre-Dame de Paris par monseigneur Feltin en mars 1951. La cérémonie de son sacre épiscopal est présidée par le nonce apostolique, monseigneur Roncalli, le futur Jean XXIII. Le nonce apostolique est encore présent la même année pour présider les célébrations du centième anniversaire du collège de la Providence.



Monseigneur Stourm en 1960

⁶ Aurélien Tardiveau. Père Jean-Paul Gusching, un jubilé pour fêter saint Jean Baptiste. *La Croix*, mercredi 28 juin 2006, p. 23.

⁷ Cf. numéro spécial : Huitième centenaire de l'arrivée du chef de Jean Baptiste à Amiens. *Bulletin de l'Association des Amis de la cathédrale d'Amiens*, année 2007, 76 p.

⁸ Note sur la conférence de Monseigneur Bouilleret le 17 décembre 2006. *Bulletin de l'Association des Amis de la cathédrale d'Amiens*, année 2008, p. 3-5.

⁹ «La gentillesse de Mgr Stourm, l'effacement de Mgr Leuliet, l'enthousiasme de Mgr Bussini et le dévouement de Mgr Noyer», tels sont les qualificatifs employés par celui qui les a tous servis : Jean Macrez. *Op. cit.*, p. 71.

¹⁰ *Notre-Dame d'Amiens*. Paris : Hachette, 1960. Présentation par René Stourm, p. 8.

L'épiscopat de Monseigneur René Stourm est inoubliable pour ceux qui en furent les témoins. Certains gardent « un peu de nostalgie pour le passé ». Citons seulement les fêtes mariales à Abbeville en 1956, en présence de plusieurs cardinaux, et le futur évêque de Moulins, en octobre 1956, puis le ministre de l'Intérieur, Gilbert Jules.

Mais caractériser Monseigneur Stourm comme un évêque peu réducteur, tant son rôle a été important que la tâche pour laquelle « il s'est dépensé sans compter », dans le contexte difficile des lendemains de la guerre, est la « pastorale d'ensemble » dans son diocèse. Ses successeurs en bâtiront d'autres, pour s'adapter à leur époque.

Déjà en mars 1960, il écrivait : « il est indispensable d'avoir un évêque qui ait comme principal souci de coordonner l'action pastorale d'ensemble. Mais dans un diocèse où il y a un apostolat proprement laïque, il faut des pasteurs. Il y a un apostolat proprement laïque ».

En parallèle de son action au sein du diocèse, Monseigneur Stourm a eu des responsabilités importantes au niveau national et international. Il a effectué un voyage en Afrique de l'Ouest pour voir le cardinal de Beyrouth, donum du Pape Pie XII. Très attaché aux personnes, il a connu la pénurie, que son diocèse y envoie des prêtres. Il a dit que « l'âme religieuse de l'Afrique n'est pas une affaire de faute d'hommes et de moyens, nous ne savons pas attendre¹⁴. »

Attentif aux évolutions de la société, il s'intéresse à ce terme, et préside la Sous-commission épiscopale pour la culture. En 1960 un discours intitulé Pourquoi et comment rejoindre le Concile Vatican II, en qualité de rapporteur.

Il ne peut donc poursuivre son oeuvre de réorientation. Il multiplie les contacts à Rome. En janvier 1961, il rejoint l'apostolat. Il reste attaché à Amiens, où il revêt un style bien différent.

Monseigneur Leuliet (1963-1985)

Monseigneur Stourm est remplacé le 9 mai 1963 par Monseigneur Leuliet, vicaire général de monseigneur Duthoit, directeur de l'enseignement catholique. Il participe comme rapporteur au Concile Vatican II et en retire une expérience exceptionnelle d'Amiens.

Il lui faudra user de beaucoup de pédagogie pour faire passer pas une nouveauté, que l'on passe d'une « Église » à une conversion considérable selon lui.

Une nouvelle réforme des structures diocésaines a vu un grand nombre de laïcs se réapproprient leur rôle. Le catéchisme, la liturgie, la pastorale, le catéchisme de formation considérables pour les catéchistes.

¹¹ Jean Macrez. *Op. cit.*, préface de Monseigneur Jacques

¹² Jean Macrez. *Op. cit.*, p. 111-112 et Histoire religieuse de la cathédrale d'Amiens, année 2000, p. 49.

¹³ Jean Foussadier. Au revoir Monseigneur Stourm. *Le Dimanche*, 1963, p. 10.

¹⁴ Le voyage de Monseigneur Stourm en Afrique. *Le Dimanche*, 1960, p. 10.

¹⁵ Pourquoi l'Église s'intéresse au cinéma. *Séquences : le dimanche*, 1960, p. 10.

¹⁶ Le Concile Vatican II. *Le Dimanche*, janvier 2010, n° 10.

L'épiscopat de Monseigneur René Stourm sera marqué par plusieurs grandes cérémonies aux fastes inoubliables pour ceux qui en furent les témoins, ce qui fait d'ailleurs dire à l'un de ses successeurs, que d'aucuns gardent « un peu de nostalgie pour la capa magna des liturgies pontificales anciennes...¹¹ ». Citons seulement les fêtes mariales à Abbeville en août 1954, la grande mission de 1955, la Saint-Firmin de 1956, en présence de plusieurs cardinaux, et enfin le sacre de Monseigneur Bougon, vicaire général et futur évêque de Moulins, en octobre 1956, présidé par le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon et par le ministre de l'Intérieur, Gilbert Jules.

Mais caractériser Monseigneur Stourm comme le dernier évêque à avoir porté la capa magna serait un peu réducteur, tant son rôle a été important dans la reconstruction des églises sinistrées de son diocèse, tâche pour laquelle « il s'est dépensé sans compter¹². » Car il fut avant tout un évêque organisateur, dans le contexte difficile des lendemains de la guerre. En 1958-59, il participe activement à la mise en place de la « pastorale d'ensemble » dans son diocèse, une profonde réorganisation structurelle, comme ses successeurs en bâtiront d'autres, pour s'adapter aux évolutions des temps.

Déjà en mars 1960, il écrivait : « il est indispensable que les pasteurs, c'est-à-dire l'évêque et les prêtres, aient comme principal souci de coordonner pleinement leurs activités apostoliques, de réaliser ce qu'on appelle une pastorale d'ensemble. Mais dans l'Église, la mission apostolique ne revient pas aux seuls pasteurs. Il y a un apostolat proprement laïque qui est le complément indispensable de celui du prêtre¹³. »

En parallèle de son action au sein du diocèse d'Amiens, Monseigneur Stourm exerça des responsabilités importantes au niveau national et international. Très ouvert sur le monde, en février 1958, il fait un voyage en Afrique de l'Ouest pour voir comment le diocèse d'Amiens peut répondre à l'appel Fidei donum du Pape Pie XII. Très attaché aux Pères Blancs, missionnaires d'Afrique, il voulut, malgré la pénurie, que son diocèse y envoie des prêtres et des religieuses, notamment de la Sainte-Famille, plaidant que « l'âme religieuse de l'Afrique n'est pas un vain mot » et que « son âme est prête à se donner », et « si faute d'hommes et de moyens, nous ne savons pas la conquérir à la foi chrétienne, demain il sera trop tard¹⁴. »

Attentif aux évolutions de la société, il s'intéresse de près aux médias, même si l'on n'utilise pas encore ce terme, et préside la Sous-commission épiscopale pour le cinéma, la radio et la télévision. Il prononce en 1960 un discours intitulé Pourquoi et comment l'Église s'intéresse au cinéma¹⁵. C'est à ce titre qu'il rejoint le Concile Vatican II, en qualité de rapporteur sur les moyens de communication.

Il ne peut donc poursuivre son oeuvre de réorganisateur du diocèse d'Amiens, car, homme de relations, il multiplie les contacts à Rome. En janvier 1963, il rejoint l'archevêché de Sens où il terminera son apostolat. Il reste attaché à Amiens, où il revient fêter son jubilé en 1975, aux côtés d'un successeur au style bien différent.

Monseigneur Leuliet (1963-1985)

Monseigneur Stourm est remplacé le 9 mai 1963 par Géry Leuliet, né dans le Pas-de-Calais en 1910, vicaire général de monseigneur Duthoit, évêque d'Arras. Pendant trente ans, il exerce dans l'enseignement catholique. Il participe comme « jeune ordonné » à trois sessions de trois mois du Concile Vatican II et en retire une expérience exceptionnelle qu'il met en oeuvre petit à petit dans le diocèse d'Amiens.

Il lui faudra user de beaucoup de pédagogie pour faire comprendre que le Concile est un « nouveau » et pas une nouveauté, que l'on passe d'une « Église hiérarchique » à une « Église Peuple de Dieu », une conversion considérable selon lui.

Une nouvelle réforme des structures diocésaines ramène les 35 anciens doyennés à 14 secteurs et un grand nombre de laïcs se réapproprient leurs responsabilités de laïcs baptisés et confirmés dans la catéchèse, la liturgie, la pastorale, le catéchuménat des adultes, ce qui amène la mise en place de moyens de formation considérables pour les catéchistes et les animateurs pastoraux¹⁶.

¹¹ Jean Macrez. *Op. cit.*, préface de Monseigneur Jacques Noyer, p. 4.

¹² Jean Macrez. *Op. cit.*, p. 111-112 et Histoire religieuse de la Picardie au XXe siècle. *Bulletin de l'Association des Amis de la cathédrale d'Amiens*, année 2000, p. 49.

¹³ Jean Foussadier. Au revoir Monseigneur Stourm. *Le Dimanche*, 11-11-90, n° 19, p. 5-7.

¹⁴ Le voyage de Monseigneur Stourm en Afrique. *Le Dimanche*, dimanche 27 avril et 4 mai 1958, n° 3924, p. 1-7.

¹⁵ Pourquoi l'Église s'intéresse au cinéma. *Séquences : la revue du cinéma*, 1960, n° 20, p. 15-16.

¹⁶ Le Concile Vatican II. *Le Dimanche*, janvier 2010, n° 1, p. 14-17.